

Nécrologies

Jean-Baptiste JADIN (Namur, 29/8/1906-Anvers, 19/10/1998),
Professeur émérite de l'Institut de médecine tropicale Prince Léopold d'Anvers,
membre d'honneur de la Société de pathologie exotique

par P. G. Janssens

La science médicale belge a perdu un brillant représentant des tropicalistes qui savaient allier leur connaissance de la microbiologie fondamentale à son application en vue de maîtriser des flambées épidémiques d'étiologies fort variées, périls dans l'immédiat et risques imprévisibles.

Docteur en médecine de l'Université de Louvain, en 1931, il opte pour une carrière de bactériologiste et se place sous l'égide de Richard BRUINOEGHE, maître réputé. Celui-ci le formera et le guidera dans les voies qui l'achemineront vers des titres académiques : lauréat des bourses de voyage, aspirant du Fonds de la recherche scientifique et, en 1951, agrégation à l'Enseignement supérieur.

Une bourse de voyage permettra un séjour de 7 mois à l'Institut Pasteur de Tunis, La Mecque du typhus historique, sous la direction de Charles NICOLLE. Il se perfectionnera sous l'égide de J. LAIGRET et ils publieront ensemble "Sur la sensibilité de la souris blanche au virus typhique". La même année 1933, il se rend en Pologne chez Ludwik HIRSCHFELD, spécialiste en groupes sanguins et leur hérédité, et chez R. WEIGL, spécialiste en typhus exanthématique. Ce seront les premiers jalons de son épopée rickettsienne.

En 1934, il est chargé de mission par l'Institut royal colonial belge pour se joindre à la mission anthropologique autrichienne de Schebesta chez les Pygmées Efe dans l'Ituri pour étudier leurs groupes sanguins. Ce premier contact lui ouvrira la porte de l'Afrique centrale, qu'il servira avec enthousiasme pendant 20 ans.

Fin 1937, il est nommé médecin directeur du laboratoire de Coquilhatville (Mbandaka), dont il assurera la desserte jusqu'au début 1942. Sa gestion sera marquée par deux faits mémorables. Le premier sera une épidémie d'affections ictérogènes à Zongo (Ubanguï), suspectées d'être une fièvre jaune atypique. Il organisera avec E. ARNALDI les opérations de lutte et fera la connaissance de P. LE GAC. Le deuxième est l'isolement de *Rickettsia mookerweeri* de cerveaux de rats capturés dans le port fluvial et la ville et, par la suite, chez des malades européens et indigènes. La présence du typhus murin était prouvée. Il démontrera que la fièvre rouge congolaise, un "fourre-tout" pour les fièvres éruptives, pouvait être du typhus murin.

En 1942, il est affecté à Astrida (Butare) pour diriger le laboratoire du Rwanda-Urundi ; il est plongé d'emblée dans une famille et ses comparses, les dysenteries bacillaires. Il établira leur identité et produira des litres de vaccin. En outre, le Rwanda-Urundi était un foyer bien connu de typhus exanthématique, expliqué par le mode de vie de ses habitants, les uns pasteurs, les autres agriculteurs qui cohabitaient avec leur grand ou petit cheptel, leur basse-cour, leurs chiens, les rongeurs domestiques, les oiseaux installés dans la haie vive des enclos. Hommes et animaux chargés de vermine, de tiques, de trombiculidés et expo-

sés aux assauts nocturnes de moustiques. Bref, cette affluence d'échanges, de déjections, de piqûres était le paradis pour un infectiologue féru de modes de transmission et d'interaction d'agents et d'anticorps. Tour à tour le typhus murin, la fièvre Q, les fièvres boutonneuses viendront compléter le paysage rickettsien. La présence d'un service vétérinaire s'avèrera très précieux.

À partir de 1947, la collaboration de Paul GIROUD, son ami inséparable, et une confiance inébranlable dans la technique des micro-agglutinations, détermineront la poursuite des recherches écoépidémiologiques et leurs rapports zoonotiques. Il sera confronté avec le paludisme en pays d'altitude (1780-1800 m), organisera la lutte par le DDT contre le vecteur *Anopheles funestus* par aspersion des habitations et le saupoudrage des gîtes larvaires.

De 1952 à 1956, il sera en charge du Laboratoire médical de Bukavu (Kivu), dont il devra installer les locaux. Il retrouve sur la rive occidentale du lac Kivu la majorité des problèmes des collines au Levant du lac. L'hygiène des populations Bashi était aussi rudimentaire qu'au Rwanda et leur pathologie similaire, y compris les rickettsioses.

Le bactériologiste y reprendra l'étude des dysenteries bacillaires, facilitées par la mise en service d'un milieu de transport (eau physiologique glycérolisée stérile, garantissant une survie de 3 jours). Il pourra étudier des milliers de prélèvements de cas sporadiques et de petites épidémies. Il constate la disparition de *Shigella shigae* et son remplacement par *Sh. flexneri* et *boydi*. Il découvre dans les poissons du lac, les Tilapia, une source possible d'infection.

En 1956, l'Institut de médecine tropicale Prince Léopold le nomme chef du service de protozoologie, Il devait reprendre la lourde succession de Jérôme RODHAIN, un illustre prédécesseur. Il le fera avec panache, poursuivant l'étude de *P. berghei* et son exflagellation, les plasmodia de singes, la culture des trypanosomes africains à gros rendement grâce à des ajustements du milieu, il étudiera l'action pathogène de la "cruzine", les *Babesia*, le *Toxoplasma gondii*, etc...

Il établira l'origine amibienne, *Naegleria fowleri*, des méningo-encéphalites mortelles contractées dans un bassin de natation d'Anvers. Il étendra ses recherches aux eaux chargées de matière organique et à température élevée et découvrira d'autres amibes aquatiques dont une lui sera dédiée : *Naegleria jadini*.

Il aimait voyager, autant d'occasions de renouer des contacts ou d'établir des nouvelles relations. La mise en train d'un élargissement mondial de ses relations s'est faite lors de la Réunion des Groupes mixtes OIHP/OMS pour l'étude des rickettsioses humaines en Afrique" à Brazzaville, en février 1950. Cette réunion sera suivie d'une visite au Rocky Mountain Laboratory, Hamilton, Montana (1950) et d'une participation active à plus de 70 congrès, colloques, réunions d'experts en



Europe, Afrique, États-Unis, Amérique latine, Asie. Il y retrouve des collègues et surtout des amis fidèles charmés par son érudition, son expérience, l'originalité de ses prises de position, ses réflexions stimulantes et, avant tout, par sa personnalité captivante et son hospitalité renommée.

Il fut un enseignant très apprécié pour la qualité de ses exposés très didactiques, facilitant la transmission et la compréhension d'une science ésotérique qu'il rendait très vivante, à la fois par des exercices pratiques et le rappel d'expériences vécues permettant des rapprochements inattendus et de remarques parfois piquantes.

Lors de sa carrière africaine, il avait su orienter et motiver ses techniciens tant indigènes qu'euro-péens, ainsi que ses médecins stagiaires et assistants. La formation de ses assistants et techniciens à l'IMT d'Anvers sera tout aussi réussie. Il attire des jeunes talentueux, avides d'entreprendre une carrière scientifique. Au cours de leur apprentissage, il les imprègne de la nécessité d'une éthique professionnelle et scientifique impeccable. Son exemple inspirant les guidera et leur fera percevoir en plus l'intérêt de constituer un groupe très uni. Sa réussite dans ce domaine lui procurera la joie de pouvoir confier son service à une équipe solide et unie.

Auteur de 292 publications, il était membre d'une quinzaine de sociétés scientifiques belges et étrangères, dont il avait été souvent un président très actif, et il a été honoré de plusieurs prix dont le prix MARCHOUX et la médaille E. BRUMPT.

Les honneurs qui lui ont été réservés sont nombreux : membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer, membre correspondant étranger de l'Académie d'Athènes, de l'Académie royale de médecine de Madrid et de l'Académie nationale de médecine de Paris. Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques, dont Officier de l'Ordre du Lion et Grand Officier de l'Ordre de Léopold. Ses amis, ses collègues, ses collaborateurs, ses élèves ne sauraient l'oublier.